

Les confinements détruisent ce qui nous rend humains



[Source : Anguille sous roche]

[Auteur : Zachary Yost]

Si l'économiste de GMU, Tyler Cowen, a peut-être rejeté l'idée d'un renforcement des mesures de confinement des pandémies comme étant « *un homme de paille* » et que les mesures extrêmes qui ont commencé en mars de cette année « *sont maintenant derrière nous* », il semble que les gouverneurs et les autres politiciens du pays n'aient pas compris le message.

De plus en plus d'États ont recommencé à imposer des mesures d'enfermement ruineuses. Les médias et Twitter sont remplis de grognons bien-pensants qui crient au malheur imminent des familles qui se réunissent pour Thanksgiving.c

S'il en était ainsi, tout le monde resterait en véritable assignation à résidence et ne verrait personne d'autre pendant des mois, voire des années, car la durée de ces lourdes charges est passée de « *quinze jours pour ralentir la propagation* » à des mois, voire des années, dans le futur. Le fait que de telles idées soient même envisagées montre à quel point une grande partie de notre classe d'« *experts* » et de leurs hordes d'adeptes lemmings sont déconnectés de la réalité humaine.

Les choses n'ont pas beaucoup changé depuis que j'ai abordé certaines des conséquences matérielles désastreuses et involontaires des blocages en avril de cette année. Toutefois, à mesure que l'année 2020 s'est écoulée, il est apparu clairement qu'au moins une partie de la logique du confinement est ancrée dans une conception fondamentalement erronée et relativement récente de la nature humaine.

Presque toutes les cultures et religions de l'histoire de l'humanité ont considéré que les humains sont des êtres à la fois matériels et spirituels. Cependant, en vivant à l'ère laïque comme nous le faisons, l'aspect matériel de notre existence a supplanté le spirituel à tel point qu'il est à peine reconnu comme tel.

Russell Kirk va jusqu'à affirmer que la ligne de démarcation dans la politique contemporaine repose sur cette différence de compréhension, déclarant que « *d'un côté de cette ligne se trouvent tous ces*

hommes et femmes qui pensent que l'ordre temporel est le seul ordre, que les besoins matériels sont leurs seuls besoins et qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent du patrimoine humain. De l'autre côté de cette ligne se trouvent toutes ces personnes qui reconnaissent un ordre moral durable dans l'univers, une nature humaine constante, et des devoirs élevés envers l'ordre spirituel et l'ordre temporel ».

Une vision purement matérielle de l'existence humaine conduira bien sûr à certaines prescriptions politiques, en particulier face à une pandémie. Nier l'existence spirituelle de l'homme, c'est nier la possibilité d'une vie après la mort – seul le vide de l'annihilation attend. Dans cette perspective, il est logique que l'on puisse conclure que la vie terrestre doit se poursuivre à tout prix, qu'aucun compromis n'est trop élevé pour repousser l'oubli à venir.

En revanche, ceux qui conservent une conception plus traditionnelle de la nature humaine, quelle que soit la religion ou la croyance spécifique à laquelle ils appartiennent, peuvent facilement voir tout un monde de coûts à enfermer que ceux qui ont une perspective purement matérialiste ne sont même pas capables de comprendre.

Les humains sont des êtres sociaux. Notre existence et notre développement en tant que personnes humaines reposent sur cette nature sociale. Les penseurs du contrat social comme Hobbes, Locke et Rousseau peuvent fantasmer sur une existence humaine solitaire, mais tous les témoignages d'enfants sauvages ou isolés indiquent que sans d'autres humains, un individu solitaire périrait rapidement, sans parler de son incapacité à développer la conscience de soi ou la capacité à penser et à parler avec le langage.

Certains érudits personnalistes, tels que le théoricien politique David Walsh, affirment que toute notre conception du moi ne peut se former qu'en relation avec d'autres personnes. Contrairement à la célèbre phrase de Descartes qui dit « *Je pense, donc je suis* », un personnaliste affirmerait que nous ne sommes même pas capables de comprendre l'existence du « *je* » tant que nous n'avons pas d'abord compris l'existence d'un « *je* » chez les autres. Tout comme nous ne pouvons jamais vraiment voir notre propre visage, mais seulement le visage des autres, ce qui nous permet de comprendre notre propre visage invisible, nous ne pouvons pas prendre conscience de nous-mêmes tant que nous ne nous trouvons pas dans le contexte des autres et, à travers eux, reconnaître la nature mutuelle de nos vies intérieures qui fait de nous des personnes.

De nombreuses religions, sous une forme ou une autre, parlent de l'interconnexion du monde et des personnes et de l'illusion de la séparation. Bien qu'elle soit le plus souvent associée aux religions orientales comme le bouddhisme, cette unité spirituelle n'est pas étrangère au christianisme et à l'Occident. En effet, la Trinité chrétienne est comprise comme étant un Dieu unique en trois personnes. Jésus Christ fait référence à cette unité dans le dix-septième chapitre de l'Évangile de Jean lorsqu'il prie « *afin que tous soient un, Père, comme tu es en moi et que je suis en toi... afin qu'ils soient*

un comme nous sommes un – moi en eux et toi en moi – afin qu'ils soient amenés à l'unité complète ».

En laissant de côté les implications religieuses spécifiques, les humains ont reconnu depuis des millénaires que lorsque des personnes se rassemblent, nous entrons les uns dans les autres sur un plan spirituel par la reconnaissance de notre identité personnelle mutuelle. Cependant, cette unité spirituelle si essentielle à notre existence même en tant que personnes humaines ne se produit pas dans le vide, mais plutôt dans le contexte dans lequel nous nous rassemblons dans le monde matériel.

Les humains pourraient acquérir tous les nutriments dont nous avons besoin en s'imprégnant de *Soleil Vert* dans la solitude, mais au lieu de cela, nous transformons souvent nos repas en occasions sociales rituelles. Les repas partagés ne fournissent pas seulement une alimentation matérielle mais aussi spirituelle. Danser seul dans sa cuisine, c'est bien beau, mais c'est bien peu en comparaison de la foule de milliers de personnes qui se bousculent lors d'un festival de musique de danse électronique ou des pieds d'une secte soufie qui danse le dhikr. Nous avons la chance de pouvoir accéder à de grandes œuvres d'art par un simple clic de souris, mais regarder le *Lac des Cygnes* chez soi sur YouTube ne remplace pas l'expérience de le voir en direct dans une salle bondée où chaque personne est émue jusqu'aux larmes.

Il y a peu d'événements plus débordants d'unité spirituelle que le mariage, une célébration de l'unité littérale de deux personnes comme une seule en présence de leurs amis et de leurs proches avec des festins, des chants et des danses.

Pourtant, combien de mariages ont été annulés ou célébrés en privé cette année grâce aux confinements ? Combien de repas partagés n'ont pas été pris ? Des danses non dansées, des chants non chantés, des conversations non tenues ? Combien de parents et de grands-parents dans les maisons de retraite n'ont pas pu voir leurs proches avant de quitter cette terre ? Combien d'enfants ont souffert toute la journée, seuls devant un écran ? Ce ne sont pas là de simples luxes frivoles dont nous, les humains, pouvons nous passer. Le double contexte matériel et spirituel de notre existence ne peut être séparé. Ces contextes de nos familles et de nos communautés ne sont pas de beaux ajouts à la vie, ils sont la vie humaine elle-même.

Il est indéniable que pendant une pandémie, il sera nécessaire de modifier son comportement, mais tout comme aucun bureaucrate d'État ne peut planifier avec succès l'économie, aucun responsable de la santé publique n'est capable de planifier de manière centralisée une réponse pour des centaines de millions de personnes qui sont toutes dans des conditions de vie différentes, avec des besoins matériels et spirituels différents.

Chaque personne doit décider elle-même de la marche à suivre en fonction de ses circonstances de vie uniques. Le fait d'arracher ces décisions à chaque personne et de les placer entre les mains des bureaucrates de la santé

publique a conduit au désastre.

Le taux de suicide est en hausse dans tout le pays, dans certains endroits jusqu'à 70 % par rapport à la même période l'année dernière. Les suicides militaires ont augmenté de 20 %. Les décès par overdose sont en passe d'atteindre un niveau record. La RAND Corporation a constaté une augmentation de la consommation d'alcool cette année. L'*Associated Press* fait état des conditions horribles qui règnent dans les maisons de retraite du pays et qui ont pu entraîner la mort de dizaines de milliers de résidents dans des circonstances atroces et horribles, leurs familles n'ayant pas été autorisées à s'occuper d'eux. De plus, il semble que de nombreux patients se soient tout simplement évanouis, l'esprit brisé par le fait d'avoir été enfermés dans un véritable isolement sans contact avec leurs amis ou leur famille pendant des mois.

La planification médicale centralisée qui ne reconnaît même pas l'aspect spirituel et social de l'existence humaine a causé la mort d'un nombre incalculable de personnes dans tout le pays, peut-être plus que le virus lui-même à long terme.

Nos dirigeants tant vantés peuvent agir comme de purs matérialistes lorsqu'il s'agit de leurs décrets dictatoriaux anéantissant la société et notre humanité même, mais à un certain niveau, ils comprennent évidemment l'importance de leur propre santé spirituelle. Sinon, pourquoi les dirigeants de Californie enfreindraient-ils leurs propres règles pour dîner dans des restaurants luxueux ou s'envoler pour Hawaï pour des réunions et ne se contenteraient-ils pas de plats à emporter et de Zoom comme le reste d'entre nous, les paysans ? Mais que peut-on attendre d'autre d'un système de contrôle du haut vers le bas ?

Les humains sont des êtres à la fois matériels et spirituels. Tout comme nous avons des besoins matériels que les planificateurs centraux ne peuvent pas anticiper, nous avons aussi des besoins spirituels qui ne peuvent être satisfaits que d'une myriade de façons que les planificateurs centraux ne peuvent pas prévoir, surtout lorsqu'ils ne reconnaissent même pas qu'il s'agit de besoins. Lorsqu'ils ne sont pas satisfaits, notre santé physique en souffre tout aussi sûrement que si nous étions porteurs d'un virus. Les aspects sociaux et communautaires de la vie humaine, qu'il s'agisse d'un dîner de fête en famille, d'aller à l'église, d'un mariage ou même des relations banales de la vie quotidienne, ne sont pas de simples luxes dont on peut se passer, ils sont la vie humaine elle-même. Les gens doivent être libres de traverser ces moments difficiles armés de la connaissance de leur situation qu'ils sont les seuls à posséder.

Lire aussi : Les confinements n'ont pas réduit la mortalité due au COVID, mais ils ont tué des millions d'emplois

Source : The Mises Institute – Traduit par Anguille sous roche